



**Revue Internationale de Langue,
Littérature, Culture et Civilisation**

Actes du colloque international

**Vol. 3, N°1, 25 février 2023
ISSN : 2709-5487**

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation

Actes du colloque international sur le thème :

**« L'intégration, la libre circulation des personnes et des biens
et les défis contemporains de paix durable dans l'espace
CEDEAO »**

***"Integration, Free Movement of People and Goods and the Challenges of
Contemporary Peace in ECOWAS Zone"***

**Revue annuelle multilingue
Multilingual Annual Journal**

www.nyougam.com
ISSN : 2709-5487
E-ISSN : 2709-5495
Lomé-TOGO

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation

Directeur de publication : Professeur Ataféï PEWISSI

Directeur de rédaction : Monsieur Paméssou WALLA (MC)

Directeur adjoint de rédaction : Professeur Mafobatchie NANTOB

Comité scientifique

Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé,
Professeur Léonard KOUSSOUHON, Université Abomey-Calavi,
Professeur Issa TAKASSI, Université de Lomé,
Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé,
Professeur Koffi ANYIDOHO, University of Legon,
Professeur Augustin AINAMON, Université d'Abomey-Calavi,
Professeur Essoham ASSIMA-KPATCHA, Université de Lomé,
Professeur Abou NAPON, Université de Ouagadougou,
Professeur Martin Dossou GBENOUGA, Université de Lomé,
Professeur Kossi AFELI, Université de Lomé,
Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé,
Professeur Méterwa A. OURSO, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Ataféï PEWISSI, Université de Lomé,
Professeur Komlan Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé,
Professeur Ameyo AWUKU, Université de Lomé,
Professeur Laure-Clémence CAPO-CHICHI, Université Abomey-Calavi,
Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé,
Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé,
Professeur Minlipe Martin GANGUE, Université de Lomé,
Professeur Essohanam BATCHANA, Université de Lomé,
Professeur Didier AMELA, Université de Lomé,
Professeur Vamara KONE, Université Alassane Ouattara de Bouaké,
Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé,
Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé,
Professeur Innocent KOUTCHADE, Université d'Abomey-Calavi,
Professeur Tchaa PALI, Université de Kara,
Monsieur Komi KPATCHA, Maître de Conférences, Université de Kara,
Monsieur Ayaovi Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences
Université de Lomé,
Monsieur Damlègue LARE, Maître de Conférences Université de Lomé,
Monsieur Paméssou WALLA, Maître de Conférences Université de Lomé.

Secrétariat

Dr Komi BAFANA (MA), Dr Atsou MENSAH (MA), Dr Hodabalou ANATE (MA), Dr Akponi TARNO (A), Dr Eyanawa TCHEKI.

Infographie & Montage

Dr Aminou Idjadi KOUROUPARA

Contacts : (+228) 90284891/91643242/92411793

Email : larellicca2017@gmail.com

© LaReLLiCCA, 25 février 2023

ISSN : 2709-5487

Tous droits réservés

Editorial

La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* (RILLiCC) est une revue à comité de lecture en phase d'indexation recommandée par le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES). Elle est la revue du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA) dont elle publie les résultats des recherches en lien avec la recherche et la pédagogie sur des orientations innovantes et stimulantes à la vie et vision améliorées de l'académie et de la société. La revue accepte les textes qui cadrent avec des enjeux épistémologiques et des problématiques actuels pour être au rendez-vous de la contribution à la résolution des problèmes contemporains.

RILLiCC met en éveil son lectorat par rapport aux défis académiques et sociaux qui se posent en Afrique et dans le monde en matière de science littéraire et des crises éthiques. Il est établi que les difficultés du vivre-ensemble sont fondées sur le radicalisme et l'extrémisme violents. En effet, ces crises et manifestations ne sont que des effets des causes cachées dans l'imaginaire qu'il faut (re)modeler au grand bonheur collectif. Comme il convient de le noter ici, un grand défi se pose aux chercheurs qui se doivent aujourd'hui d'être conscients que la science littéraire n'est pas rétribuée à sa juste valeur quand elle se voit habillée sous leurs yeux du mythe d'Albatros ou d'un cymbale sonore. L'idée qui se cache malheureusement derrière cette mythologie est que la littérature ne semble pas contribuer efficacement à la résolution des problèmes de société comme les sciences exactes. Dire que la recherche a une valeur est une chose, le prouver en est une autre. La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* à travers les activités du LaReLLiCCA entend faire bénéficier à son lectorat et à sa société cible, les retombées d'une recherche appliquée.

Le comité spécialisé « Lettres et Sciences Humaines » du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES) recommande l'utilisation harmonisée des styles de rédaction et la présente revue s'inscrit dans cette logique directrice en adoptant le style APA.

L'orientation éditoriale de cette revue inscrit les résultats pragmatiques et novateurs des recherches sur fond social de médiation, d'inclusion et de réciprocité qui permettent de maîtriser les racines du mal et réaliser les objectifs du développement durable déclencheurs de paix partagée.

Lomé, le 20 octobre 2020.

Le directeur de publication,

Professeur Ataféï PEWISSI,

Directeur du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA), Faculté des Lettres, Langues et Arts, Université de Lomé.
Tél : (+228) 90284891, e-mail : sapewissi@yahoo.com

Ligne éditoriale

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 4500 et 6000 mots.
Format: papier A4, Police: Times New Roman, Taille: 11,5, Interligne 1,15.

Ordre logique du texte

Un article doit être un tout cohérent. Les différents éléments de la structure doivent faire un tout cohérent avec le titre. Ainsi, tout texte soumis pour publication doit comporter:

- un titre en caractère d'imprimerie ; il doit être expressif et d'actualité, et ne doit pas excéder 24 mots ;
- un résumé en anglais-français, anglais-allemand, ou anglais-espagnol selon la langue utilisée pour rédiger l'article. Se limiter exclusivement à objectif/problématique, cadre théorique et méthodologique, et résultats. Aucun de ces résumés ne devra dépasser 150 mots ;
- des mots clés en français, en anglais, en allemand et en espagnol : entre 5 et 7 mots clés ;
- une introduction (un aperçu historique sur le sujet ou revue de la littérature en bref, une problématique, un cadre théorique et méthodologique, et une structure du travail) en 600 mots au maximum ;
- un développement dont les différents axes sont titrés. Il n'est autorisé que trois niveaux de titres. Pour le titrage, il est vivement recommandé d'utiliser les chiffres arabes ; les titres alphabétiques et alphanumériques ne sont pas acceptés ;
- une conclusion (rappel de la problématique, résumé très bref du travail réalisé, résultats obtenus, implémentation) en 400 mots au maximum ;
- liste des références : par ordre alphabétique des noms de familles des auteurs cités.

Références

Il n'est fait mention dans la liste de références que des sources effectivement utilisées (citées, paraphrasées, résumées) dans le texte de l'auteur. Pour leur présentation, la norme American Psychological Association (APA) ou références intégrées est exigée de tous les auteurs qui veulent faire publier leur texte dans la revue. Il est fait exigence aux auteurs de n'utiliser que la seule norme dans leur texte. Pour en savoir

plus, consultez ces normes sur Internet.

Présentation des notes référencées

Le comité de rédaction exige APA (Auteur, année : page). L'utilisation des notes de bas de pages n'intervient qu'à des fins d'explication complémentaire. La présentation des références en style métissé est formellement interdite.

La gestion des citations :

Longues citations : Les citations de plus de quarante (40) mots sont considérées comme longues ; elles doivent être mises en retrait dans le texte en interligne simple.

Les citations courtes : les citations d'un (1) à quarante (40) mots sont considérées comme courtes ; elles sont mises entre guillemets et intégrées au texte de l'auteur.

Résumé :

- ✓ Pour Pewissi (2017), le Womanisme transcende les cloisons du genre.
- ✓ Ourso (2013:12) trouve les voyelles qui débordent le cadre circonscrit comme des voyelles récalcitrantes.

Résumé ou paraphrase :

- ✓ Ourso (2013: 12) trouve les voyelles qui débordent le cadre circonscrit comme des voyelles récalcitrantes.

Exemple de référence

Pour un livre

Collin, H. P. (1988). *Dictionary of Government and Politics*. UK: Peter Collin Publishing.

Pour un article tiré d'un ouvrage collectif

Gill, W. (1998/1990). "Writing and Language: Making the Silence Speak." In Sheila Ruth, *Issues in Feminism: An Introduction to Women's Studies*. London: Mayfield Publishing Company, Fourth Edition. Pp. 151-176.

Utilisation de Ibid., op. cit, sic entre autres

Ibidem (Ibid.) intervient à partir de la deuxième note d'une référence

source citée. Ibid. est suivi du numéro de page si elle est différente de référence mère dont elle est consécutive. Exemple : ibid., ou ibidem, p. x.

Op. cit. signifie ‘la source pré-citée’. Il est utilisé quand, au lieu de deux références consécutives, une ou plusieurs sources sont intercalées. En ce moment, la deuxième des références consécutives exige l’usage de op. cit. suivi de la page si cette dernière diffère de la précédente.

Typographie

-La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* interdit tout soulignement et toute mise en gras des caractères ou des portions de textes.

-Les auteurs doivent respecter la typographie choisie concernant la ponctuation, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numérotter en chiffres romains selon l’ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l’ordre d’apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

Instruction et acceptation d’article

A partir du volume 2 de la présente édition, les dates de réception et d’acceptation des textes sont marquées, au niveau de chaque article. Deux (02) à trois (03) instructions sont obligatoires pour plus d’assurance de qualité.

Sommaire

Littérature -----	1
Art éducatif et cohésion sociale : quand l'artiste devient, dans une perspective marxo-benjaminienne, un médiateur de paix	
Barthélémy Brou KOFFI & Fulgence Kouakou KOUADIO-----	3
La problématique de l'éducation en Afrique noire : quelles stratégies pour une approche de qualité au service des communautés et de la paix ?	
Mafiani N'Da KOUADIO -----	17
Mauvaise gouvernance comme menace à la paix durable : Une analyse du Roman <i>Muzungu</i> de Christoph Nix	
Boaméman DOUTI -----	35
Transpoétique et culture de la paix dans <i>Côte de Paix</i> de Dorgelès Houessou	
Jean Marius EHUI & Carlos SÉKA -----	55
The Media and the Socio-Political Polarisation in Andrew Marr's <i>Head of State</i>	
Ténéna Mamadou SILUE -----	73
Exploring Conflict Resolution in Tsitsi Dangarembga's <i>Nervous Conditions</i> and <i>The Book of Not</i>	
Yao Cebastien KOMENAN -----	89
Nouvelles et résolution des crises sociales en Afrique	
Komi KPATCHA & Adamou KANTAGBA-----	105
Rethinking Cultural Differences in Selasi's <i>Ghana Must Go</i>	
Koffi Noël BRINDOU -----	125
Gentrification, Gender and the Challenges of Community Dialogue for Sustainable Peace in Toni Morrison's <i>Sula</i> and Cleyvis Natera's <i>Neruda on the Park</i>	
Selay Marius KOUASSI -----	147
Les paradoxes de l'église dans <i>Réquiem por un campesino español</i> de Ramon Sender	
Madéla Seyram BOUKARI-----	167
Body of Difference and of Desire in Barbara Chase-Riboud's <i>Hottentot Venus</i> (2003)	
Alphonsine Ahou N'GUESSAN -----	185
Eternalism and Crisis of Identity in Yvonne Vera's <i>Without a Name</i>	
Kemealo ADOKI-----	207
The Attempt of Irredentism in Mali: Root Causes, Features and Perspectives	
Talagbé EDAH -----	223

Linguistique -----	241
Langage fiscal en langue maternelle du contribuable et paix durable: cas de l'agni en Côte d'Ivoire	
Munseu Alida HOUMEGA-GOZE & Rose-Christiane AMAH ORELIE	
-----	243
Les emprunts comme phénomènes d'intégration linguistique en ajagbe	
Dovi YELOU -----	259
La parenté à plaisanterie en pays kabiyè : de la dimension littéraire aux implications sociales	
Yao TCHENDO -----	279
Gouvernance et culture, les fondements d'une paix durable au Burkina Faso	
Babou DAILA -----	297
La parenté linguistique, un argument en faveur du dialogue intercommunautaire	
Essobozouwè AWIZOBA -----	313
Géographie -----	329
Marchés à bétail et cadre de vie des populations à Abidjan	
Thomas GOZE -----	331

LITTERATURE

Mauvaise gouvernance comme menace à la paix durable : Une analyse du Roman *Muzungu* de Christoph Nix

Boaméman DOUTI

Université de Lomé

doutthimo@yahoo.fr

Reçu le : 07/12/2022 Accepté le : 10/01/2023 Publié le : 25/02/2023

Résumé :

La présente contribution montre que la mauvaise gouvernance, instaurée dans les pays africains depuis les années 60, est source de frustrations populaires qui engendrent les soulèvements, voire la formation des rebellions. En se basant sur l'analyse du discours qui recommande de voir dans le récit du narrateur d'un texte littéraire une réalité sociale à évaluer, la contribution montre que les conflits armés de nos jours dans les pays africains qui déstabilisent la paix et freinent le développement durable seraient dus à la mauvaise gouvernance des dirigeants africains simulés.

Mots clés : mauvaise gouvernance, frustration populaire, rébellion, paix, développement durable.

Abstract:

This study shows that bad governance, established in African countries since the 1960s, is a source of popular frustration that leads to uprisings and even the formation of rebellions. Based on an analysis of the discourse, which recommends that the narrator's story of a literary text be seen as a social reality to be assessed, the contribution shows that the current armed conflicts in African countries that destabilize peace and hinder sustainable development are due to the bad governance of African leaders.

Key words: bad governance, popular frustration, rebellion, peace, sustainable development.

Introduction

La question du lien entre la gouvernance et la paix mérite toute son actualité en Afrique, car dans ce continent, les termes et locutions péjoratives comme nième candidature à la magistrature suprême, la corruption, la misère, les soulèvements populaires, les coups d'Etat, le terrorisme, pour ne citer que ceux- là, sont très en vogue de nos jours.

Ces termes renvoient à des situations de cause à effet dans les pays africains où l'amour du pouvoir et d'intérêts personnels des dirigeants priment sur la vie, la solidarité, la cohésion sociale et la paix. Ces vices des élites politiques africaines conduisent inéluctablement à une gestion des affaires publiques qui se concentre sur un gain éternel en honneurs et en intérêts matériels et exclut la grande partie de la population de la manne publique. Dans son livre *Introduction à la politique africaine*, le politologue québécois d'origine nigérienne Gazibo écrit :

[En Afrique] [...] les dirigeants ont tendance à s'agripper au pouvoir aussi longtemps qu'ils le peuvent et ne partent que contraints et forcés par des mobilisations populaires ou des révoltes. Quand ils exercent le pouvoir, les chefs néopatrimoniaux personnalisent le pouvoir et pratiquent la politique du *winner takes all* qui mène à l'exclusion des *outsiders* et crée des tensions dans la société (Gazibo, 2006 : 127).

Gazibo dresse dans ce passage le lien entre la défaillance de la gouvernance politique et économique et la persistance des conflits en Afrique. La gouvernance d'exclusion des dirigeants africains, leur détournement des richesses instaure la pauvreté accrue dans laquelle la majorité de la population végète. Cette population laissée sans perspective d'avenir, n'a pas d'autre choix que de s'engager dans les violences pour avoir accès à ce dont elle a été privée. Dans le rapport de PNUD de 2005 sur l'insécurité et le développement humain en Afrique, il est clairement exposé le lien entre l'insécurité et le développement humain en Afrique. Ce rapport insiste sur le fait que les conflits armés en Afrique sont à la fois la cause et la conséquence de la pauvreté de masse (cf. PNUD, 2005). On retient ici que la pauvreté entraîne les conflits armés et vice versa. Ceci crée en Afrique un cercle vicieux de pauvreté et de crises socio-politiques aigues qui sapent la paix, la cohésion sociale et freinent le développement inclusif. Cette situation donne à l'Afrique en générale et l'Afrique au Sud du Sahara en particulier, comme le dit Truong (2006: 751), une identité de l'une des régions les plus pauvres au monde, où «le nombre de personnes vivant dans la pauvreté chronique augmente, et l'espérance de vie diminue.» Pour faire face à ces enjeux de l'Afrique que sont la mauvaise gouvernance, la corruption, l'exclusion

socio-politique, la grande pauvreté et les conflits armés (Navel et al., 2008: 99) qui déstabilisent la paix et le vivre-ensemble, il est impérieux de mener des réflexions en vue de suggérer des points de repère qui puissent contribuer à repenser la gouvernance politique et économique dans les pays africains. C'est forte de cette noble idée que la présente contribution prend appui sur la littérature en tant que production discursive active de la société, en étudiant l'œuvre de l'écrivain allemand et activiste de l'Afrique Christoph Nix intitulée *Muzungu*.⁴

Dans ce roman, le narrateur construit son discours autour de la mauvaise gouvernance, la corruption, la pauvreté, les manifestations populaires et la violence des rebelles qui caractérisent la vie quotidienne de la population ougandaise. Le roman raconte le règne d'un président africain despote entaché d'ethnocentrisme, de détournements, de la gabegie créant la pauvreté et les violences. En se basant sur l'analyse du discours littéraire, qui recommande de décoder du discours abstrait du texte littéraire (Belina et Dzudzek, 2009: 111), un discours social «[...] souvent très riche [...]» (Maingueneau, 2008: 7), qui vise à «[...] transformer la situation du récepteur et modifier son système de croyance et/ou son attitude comportementale» (Orecchioni 1980 : 84) pour lui permettre de créer de nouveaux paradigmes nécessaires à l'amélioration de sa vie, l'étude vise à montrer que la mauvaise gouvernance, les détournements des fonds publics et la corruption avec lesquels le narrateur construit son discours, sont source de pauvreté et de conflits dans les pays africains et que l'instauration d'une éducation civique mettant l'accent sur le respect scrupuleux de la chose publique et l'amour de la patrie pourraient mettre fin ou du moins réduire sensiblement ces vices. L'étude s'articule autour des points suivants: Premièrement, nous analyserons la gouvernance politique et économique du régime présenté dans le texte. Deuxièmement, nous déduirons les conséquences de cette gouvernance sur la population que nous présenterons comme défis

⁴Le roman est publié en 2018 chez Transit à Berlin. Les citations seront données dans la langue originale. Vu que nos réflexions sont menées en français, nous proposons une traduction française des passages cités, afin de permettre aux lecteurs francophones de saisir la quintessence de la pensée de l'auteur.

actuels de l'Afrique. Au dernier point, nous proposerons un projet-solution à ces défis.

1. Le Président Yakob Aseveni: un despote au régime d'exclusion et de corruption

Dès le début du roman, le propos du narrateur apparaît comme un discours politique adressé au lecteur, avec qui il souhaite partager sa représentation de la gouvernance en Afrique en général et en Ouganda en particulier:

Die Geschichte, die ich zu erzählen habe, beginnt im Jahre 2012. Der ugandische Präsident Yakob Aseveni hatte 2011 zum dritten Male als Präsident kandidiert, er war gewählt worden. Diese Praxis entspricht mittlerweile allen Diktatoren in Afrika, sie lassen sich wählen, und es fließt jedes Mal Blut [...]. Die Tragödien Afrikas bestehen in der Fortsetzung der kolonialen Politik. Die schwarzen Herrscher haben die Unterdrückungsformen der Weißen übernommen. Opfer sind zu Tätern geworden. Sie bestimmen über Massaker, Vernichtungszüge und Folter- und über die Verteilung der Reichtümer.

[L'histoire que je vais vous raconter commence en 2012. En 2011, le Président ougandais Yakob Aseveni briguait un troisième mandat. Cette pratique est désormais celle de tous les dictateurs en Afrique, ils se font élire et le sang coule à chaque fois [...]. La tragédie de l'Afrique n'est que la continuité de la politique coloniale. Les dirigeants noirs ont adopté les formes d'oppression des Blancs. Les opprimés d'hier sont les oppresseurs d'aujourd'hui. Ils décident des massacres, des opérations d'extermination et de torture ainsi que de la répartition des richesses] (Nix, 2018: 8 et 9).

À travers son invitation exprimée par «L'histoire que je vais vous raconter [...]», le narrateur cherche la complicité du lecteur par rapport au problème qu'il pose, puisqu' «[...] énoncer un discours, c'est vouloir agir sur autrui. [...], c'est [...] recherche[r] [l]'adhésion du destinataire» (Seignour, 2011: 31). Les faits exposés par le narrateur dans le passage sus-cité, suscitent chez le lecteur l'émotion et l'amène à réfléchir aux solutions. Ce que le locuteur du récit entend par « tragédie », appelée

encore «décadence africaine» (Nix, 2018: 90) ailleurs, c'est le cercle vicieux de gouvernance défailante et de crises socio-politiques et économiques qui gangrènent et retardent le continent africain depuis les indépendances. Ce cercle-vicieux, constitue la trame narrative du roman. Un lecteur moins aguerri soit-il, reconnaît aisément dans le personnage Président Yakob Aseveni, le Président ougandais Yoweri Museveni au pouvoir depuis 1986 jusqu'à nos jours qui est reconnu pour son tripatouillage constitutionnel et sa répression sanglante des manifestations.

Dans l'extrait du roman cité, l'émphase est justement mise sur l'absence d'alternance à la tête de l'Etat, l'oppression du peuple et le partage inégal des ressources publiques. Ce type de gouvernance menée par le Président Aseveni est un exemple de la défailance politique et économique de bon nombre de dirigeants africains de nos jours. Ceux-ci viennent au pouvoir après de longues luttes contre la gabegie et la dictature des dirigeants précédents mais une fois au pouvoir, ils font pire. Ils se lancent dans l'exploitation et la répression du peuple qu'ils prétendaient protéger. A propos du combat d'Aseveni qui l'a conduit au pouvoir, le personnage principal note avec amertume dans son journal:

Damals hatte er [Yakob Aseveni] noch den Mut eines Revolutionärs und die Leidenschaft für Veränderung. Vor allem aber wollte er etwas für sein Volk und nicht nur für seine Familie tun [...]. Wenn sie gemeinsam im Bett lagen, dann träumten sie davon, wie diese Uganda aussehen würde, wenn die alten Machthaber vertrieben wären.

[A l'époque, il [Yakob Aseveni] avait encore le courage d'un révolutionnaire et la passion pour le changement. Mais surtout, il voulait faire quelque chose pour son peuple et pas seulement pour sa famille [...]. Quand ils dormaient, ils rêvaient de ce à quoi ressemblerait l'Ouganda si les anciens dirigeants étaient chassés du pouvoir] (Nix, 2018: 73).

Ce passage illustre à suffisance que dans son combat passé pour le changement dans son pays, Aseveni a suscité beaucoup d'espoirs de la part du peuple, car son modèle était Thomas Sankara, l'ancien président du Burkina-Faso qui incarne jusqu'à nos jours, du moins pour la jeunesse

africaine, les aspirations profondes de justice sociale, de liberté et d'égalité du peuple africain. Mais contrairement à Sankara pour qui le respect de la chose publique et la modestie étaient la règle d'or, l'accession au pouvoir d'Asveni vise essentiellement à enrichir sa famille et son clan:

Thomas Sankara war jetzt seit zwei Jahren Präsident von Obervolta. Er war einer der jungen Offiziere, der Aseveni als Vorbild diente [...]. Er lebte bescheiden, sehr bescheiden, und achtete darauf, dass kein Mitglied seiner Familie irgendeinen Vorteil aus seiner Präsidentschaft zog. Das sah Yakob etwas anders: Revolte musste belohnt werden, und die Familie, der Clan, stand über allem.

[Thomas Sankara était à présent Président de la Haute-Volta depuis deux ans. Il fut l'un de ces jeunes officiers dont Aseveni se servait comme modèle [...]. Il vivait modestement, très modestement, et veillait à ce qu'aucun membre de sa famille ne tire un quelconque avantage de sa présidence. Puis, Yakob commença à voir les choses autrement: la révolte devait être récompensée, et la famille, le clan, était au-dessus de tout] (Nix, op. cit.: 177).

Cette forme de gouvernance fondée sur la famille ou l'ethnie dans un pays est, comme le souligne Ndzomo-Molé (2015: 17), d'emblée discriminatoire. Elle crée et entretient la pauvreté de masse et ses conséquences. Le lecteur est témoin de la pauvreté et de la faim qui hantent le quotidien de la population dans le pays du Président Aseveni:

Keiner der beiden [jungen Burschen] hatte seit gestern Mittag etwas gegessen. Oanda liebte Kampala und er liebte die Menschen in dieser Stadt. Trotz des Drecks, ihrer Krüppel und Bettler, die versuchten, ihr Leben zu bewältigen, sich schinden ließen [...] und wie Arbeitstiere benutzt werden. Wo findet man einen Platz, seine Kinder zu ernähren, sein Leben zu meistern? [...]. Geld hatten sie schon lange keines mehr gesehen. >Geld regiert die Welt<, sang Momba vor sich hin. Warten auf Geld. Warten auf Essen [...]. Warten, dass der Diktator stirbt. [Aucun des deux [jeunes garçons] n'avait mangé depuis hier midi. Oanda aimait Kampala et il aimait les gens de cette ville. Malgré

la saleté de celle-ci, ses estropiés et ses mendiants qui essayaient de gérer leur vie, se faisaient épuiser à la tâche [...] et étaient utilisés comme des bêtes de somme. Où trouver un job pour nourrir ses enfants et réussir sa vie ? [...]. Depuis longtemps, ils n'avaient plus vu l'argent. >L'argent gouverne le monde<, fredonna Momba. Attendre l'argent. Attendre la nourriture [...]. Attendre que le dictateur meure] (Nix, op. cit.: 14 et 15).

Le passage nous renseigne bien que la grande partie de la population ne dispose pas du minimum qui lui permet de faire face aux besoins quotidiens. Ce qui retient l'attention du lecteur ici, c'est la déduction du personnage locuteur qui stipule que pour avoir accès aux moyens, c'est-à-dire à l'argent, il faut attendre la mort du dictateur. Autrement dit, c'est le dictateur qui, à travers sa gouvernance d'exclusion et d'accaparement des richesses du pays, empêche l'accès au mieux-vivre à la majeure partie de la population. Cette majorité constitue les non-pas-de choix qui s'adonnent à la mendicité. La mendicité dans les grandes artères des villes africaines n'est pas un fait nouveau. Au-delà de son aspect religieux dans certains pays africains, la mendicité ne traduit, à notre sens, qu'une cassure sociale (David, 1994: 42) due à la gouvernance d'exclusion qui n'offre pas assez d'opportunités d'insertion sociale à la population. Dans le roman, la politique du «*winner takes all*» et l'exclusion des «*outsiders*» (Gazibo, 2006: 127) du Président Aseveni consiste, comme nous l'avons déjà évoqué, à concentrer sa gouvernance sur l'enrichissement à outrance de ses proches qui sont de hauts responsables du pays comme les ministres et les officiers:

Die jungen Leute brauchen Mut, und einige wenige kamen auch von dort, aus dem armen Süden oder dem unwegsamen Norden dieser jungen Republik. Als Präsident hatte Aseveni dafür gesorgt, dass seine Familie abgesichert war. Seine Brüder waren allesamt in hohen Regierungspositionen. Er sorgte auch dafür, dass sein Stamm, die Hoima, an Einfluss gewann, obwohl er nur zehn Prozent der ugandischen Bevölkerung ausmachte.

[Les jeunes ont besoin de courage. Quelques-uns viennent aussi de là-bas, du Sud pauvre ou du Nord inaccessible de cette jeune République. Comme Président, Aseveni avait pris soin de sécuriser sa famille. Tous ses frères occupaient de hautes

fonctions dans le gouvernement. Il avait également pris soin que sa tribu, les Hoima, qui ne représentaient que 10% de la population ougandaise, gagne de l'influence] (Nix, op. cit.: 44).

On peut retenir de cet extrait que la vision de développement du président Aseveni ne consiste pas à mener les actions inclusives pour désenclaver le nord inaccessible et améliorer le sud pauvre, mais plutôt à mener la politique du ventre (Bayart, 1989) pour garantir le bien-être de ses proches à qui il confie les postes de responsabilité. Le lecteur lit à travers les lignes du roman que la discrimination du président Aseveni est un moyen qui permet à ses proches d'avoir un accès total aux ressources de l'Etat. Dans un pays en pleine crise sécuritaire, économique et alimentaire, ceux-ci se constituent une fortune personnelle énorme en procédant par les détournements et les affaires louches. Ils sont propriétaires des magasins et des hôtels de luxes en pleine capitale et vivent gracieusement au détriment du peuple. Le narrateur nous décrit un officier, un proche du président en ces termes:

Liv war alleine [...]. Dann kam dieser Dicke in Uniform an ihren Tisch. >Francis, nennen Sie mich Francis<, sagt er >der Laden gehört mir.< Er wollte wissen, ob sie hier Geschäfte machen wollte. Er könne sie gerne unterstützen. Liv wurde sauer. Ob es nicht seine Aufgabe sei, draußen gegen die LRA zu kämpfen, und wie es vereinbar sei, Hotelier und gleichzeitig Offizier zu sein. Francis' Tonfall änderte sich abrupt, er beugte sich vor, [...] ganz nah an ihr Ohr. Er drohte ihr. >Yakob ist ein guter Bekannter von mir. Merk dir das. [...] [W]enn du weiter dummes Zeug redest, dann sieht es schlecht aus für dich, du blonde, dumme Maus. [Liv était seule [...]. Puis vint à sa table ce gros en uniforme. >Francis, appelez-moi Francis<, dit-il >le magasin m'appartient. < Il lui demanda si elle voulait faire des affaires ici et lui proposa son soutien. Liv s'énerma. Elle voulut savoir, si ce n'était pas son devoir de combattre la LRA dehors et comment c'était possible d'être à la fois hôtelier et officier. Francis changea brusquement de ton. Il se pencha [...] près de son oreille et la menaça. >Sache que Yakob est un proche parent à moi [...]. Si tu continues de raconter ces conneries, ça va mal tourner pour toi, espèce de rat blond stupide] (Nix, op.cit.: 42 et 43).

Ce qui intéresse cet officier, ce n'est pas lutter contre l'insécurité qui règne dans le pays afin d'instaurer la paix, condition de la cohésion sociale et du bien-être de toute la population, mais plutôt profiter de son lien avec le président et de son titre d'officier pour s'enrichir impunément. A l'instar de cet officier, plusieurs ministres et la première dame sont impliqués dans les détournements des fonds publics et les trafics de toutes sortes. La première dame nommée Jane Aseveni, est la cheville ouvrière du régime de son mari. Ce qui la caractérise, c'est qu'elle ne sépare guère les caisses de l'Etat des siennes propres. Cette dame est nobélisée en pillage d'argent public: «Frau Aseveni [habe] Gelder unterschlagen [...], die eigentlich für die Kinderhilfswerke bestimmt waren [...]» [...] Mme Aseveni aurait détourné des fonds qui étaient destinés à des œuvres caritatives pour les enfants.] (Nix, op. cit.: 54). Plus loin dans le roman, on lit encore: «Von ihr erfuhr Liv, dass Jane Aseveni vermutlich von UNICEF-Geldern unterschlagen hatte. [C'est d'elle que Liv apprit que Jane Aseveni aurait détourné des millions de fonds de l'UNICEF.]» (Ibd.: 104) Nix dépeint à travers le personnage de la première dame les abus des femmes des présidents africains qui se cachent derrière le pouvoir de leur mari pour accaparer les fonds publics.

A l'instar de cette première dame, plusieurs ministres d'Aseveni sont impliqués dans le détournement des fonds publics, le trafic des métaux précieux et des êtres humains:

[...] sicher war er sich auch, dass bis ins Kabinett von Aseveni ein Interesse daran bestehe, dass die Grenze im Norden unkontrolliert blieb. Vor allem der Handelsminister wolle einen chaotischen kriegesischen Norden, damit der Schmuggel von Edelmetallen und von Menschen weitergehen könne. >Und der Präsident weiß davon. Er ist ein Despot geworden, ihm geht es zu allererst um die Macht. <

[[...] il était également certain que jusque dans le gouvernement d'Aseveni on avait intérêt à ce que la frontière du nord restât incontrôlée. Surtout le ministre du Commerce voulait un nord chaotique et en guerre pour que la contrebande des métaux précieux et des personnes puisse continuer. > Et le président le sait. Il est devenu un despote, il est avant tout soucieux du pouvoir] (Ibd.: 54).

Le narrateur nous explique ici que les affaires louches des ministres sont faites en toute connaissance de cause du président et que ce dernier ne se soucie guère du peuple. Ce qui l'intéresse, c'est juste se maintenir au pouvoir à vie. Pour y parvenir, il personnalise et monopolise toutes les structures étatiques en y plaçant ses proches, ses hommes et femmes de confiance. Tous les dignitaires du gouvernement et tous les députés de l'assemblée nationale sont des membres influents de son parti politique, le «National Resistance Movement» (Ibid.: 77). Il est évident que tous ces dignitaires qui profitent des biens publics du pays, mettent tout en œuvre pour que le président reste éternellement au pouvoir afin qu'ils continuent de profiter.

La personnalisation des structures étatiques a pour conséquence d'empêcher une évaluation objective des actions du gouvernement. Puisque toutes les collaboratrices et tous les collaborateurs sont les bénis oui oui qui disent au Président ce qu'il veut entendre et non ce qu'il doit entendre. Ceci empêche des idées novatrices qui pourront conduire à un changement dans le pays. Le narrateur souligne que le régime d'Aseveni ne tolère aucune critique constructive. Ceux qui révèlent la racine du mal du pays sont des ennemis de la politique de « développement » du Président et d'emblée des ennemis du peuple: « Wer die Wahrheit sucht, ist ein Staatsfeind. [Qui cherche la vérité devient un ennemi du peuple]» (Nix, op.cit. : 127). Ces ennemis sont rapidement muselés et exclus de la scène publique voire même assassinés. Le lecteur est témoin des scènes de débats parlementaires où la parole est arrachée aux députés audacieux qui abordent la souffrance de la population face à l'insécurité :

In der Fragestunde erhob sich eine junge Abgeordnete, zartes Gesicht, schmaler Körper, Perücke mit langen Haaren [...]. Sie fragte Jakob [...], ob er Bilder sehen wolle, man würde auch bekannte Militärs erkennen, die bei Angriffen der LRA einfach am Rande zusehen, statt zu helfen, sie wären auf ihrem Notebook gespeichert [...]. Als die junge Frau weiterfragen wollte, wurde sie vom Speaker unterbrochen: >Gibt es weitere Fragen von anderen Abgeordneten?- >Keine.< Die Debatte wurde beendet, aber die Sitzung noch nicht.

[Au moment des questions, une jeune députée, visage tendre, corps mince et portant une longue perruque, se leva [...]. Elle demanda à Yakob [...] s'il voulait voir des images qu'elle aurait enregistrées sur son ordinateur montrant des militaires regardant indifférent la LRA attaquer la population [...]. Alors que la jeune femme s'apprêtait à poursuivre sa question, le modérateur l'interrompit brusquement : >Y a-t-il d'autres questions de la part d'autres députés ?- >Aucun. < Le débat est clos, mais la séance continue] (Ibid.: 78 et 79).

Par ailleurs, les ministres qui tentent des actions allant dans le sens de la bonne gouvernance et d'amélioration du bien-être de la population sont limogés *manu militari*. Une ministre de la jeunesse, de l'enfance et du développement sociale s'est vue retirer son portefeuille, parce qu'elle est dynamique, novatrice, audacieuse et sincère. Avec ses qualités, cette dernière pourrait mettre fin au détournement des fonds dans son département que la femme du Président à l'habitude d'orchestrer (Nix, op. cit.: 97 et 98). On comprend alors que la lutte pour la transparence et contre le désordre est un péché, un péché souvent mortel dans le pays du Président Aseveni. Le personnage principal du roman nommé Liv est assassiné, parce qu'il tente de mettre fin à la guerre civile, au trafic des métaux précieux et des enfants auxquels les proches du Président s'adonnent impunément:

Liv [war] entschieden und konsequenter als wir alle [...]. Sie wollte unsere Position nutzen, um endlich den Bürgerkrieg und die Verfolgung der Kinder im Norden zu beenden. Sie wusste aber auch, dass es in Kampala wichtige Politiker und Geschäftsleute gibt, die davon profitieren, dass Kindersoldaten zugleich Gold vom Kongo nach Uganda schmuggelten.

[Liv était] plus résolue que nous tous [...]. Elle voulait utiliser notre position pour enfin mettre fin à la guerre civile et à la persécution des enfants dans le nord. Elle savait aussi qu'il y avait à Kampala des politiciens et des hommes d'affaires importants qui profitaient de la contrebande de l'or du Congo en Ouganda orchestrée par les enfants-soldats (Ibid.: 108).

Cet extrait nous renseigne bien que l'insécurité dans ce pays est une source d'enrichissement de la minorité (Ibid.: 158) et détruit, par contre,

non seulement la paix et la cohésion sociale interne de l'Ouganda, mais peut aussi entraîner une crise socio-politique régionale majeure, à cause du pillage des richesses du pays voisin Congo. Voler les richesses du territoire voisin est une bombe à retardement qui peut s'activer à tout moment et embraser la région. Peindre une telle situation socio-politique et économique est un cri d'alarme que l'auteur lance à l'endroit des Africains afin qu'ils préviennent ces genres de conflits. Cette prévention devrait commencer par une prise de conscience collective qui conduira à des actions collectives. La mauvaise gouvernance du régime d'Aseveni est à l'origine de la vie misérable que mène la population ougandaise. Comme conséquences, elle entraîne les soulèvements populaires et la formation des rebellions. Les lignes à suivre se penchent plus amplement sur ce point.

2. Les conflits comme conséquences de la mauvaise gouvernance

Nul n'a plus besoin de prouver que les manifestations populaires et les rebellions caractérisent le continent Africain depuis près d'un demi-siècle. Celles-ci ne dévoilent rien d'autre que les agissements défailants de l'élite gouvernante africaine. Dans le roman de Christoph Nix, l'accaparement des richesses du pays par une minorité, instauré en mode de gouvernance par le régime Aseveni, constitue une fragilité sociale, politique, économique et structurelle de l'État. Il crée et maintient le peuple dans la pauvreté. Ce peuple témoin des pillages et de la vie de luxe des gouvernants à leur détriment, n'hésite pas à manifester leur désarroi. Les manifestations commencent souvent par l'expression de mécontentement des partisans des regroupements politiques jusqu'aux manifestations de masse. Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, la gouvernance du Président Aseveni est tribaliste. En faisant du pouvoir public la source d'enrichissement d'une ethnie donnée, la gouvernance de ce Président a créé des conflits interethniques ou inter-claniques. Dans le roman, les autres ethnies défavorisées par la politique d'Aseveni se révoltent:

Charles kam um Mittagszeit und berichtete dem Präsidenten von unerlaubten Demonstrationen [...]. Die Bugander fühlten sich getäuscht. Ihre Treue zu Aseveni würde nicht belohnt. Der

Präsident hätte sie nur benutzt [...]. Alle wussten, dass Aseveni gegen Obote unter dem Vorwand erhoben hatte, dass die 1980er Wahlen manipuliert worden seien. Der folgende sogenannte Befreiungskrieg verwüstete einen großen Teil des Landes, vor allem das Luwero-Dreieck, indem die Kämpfe angefangen hatten. Die Bilanz waren über dreihunderttausend Tote allein in Buganda. [...] [V]or allem waren es die jungen Buganda-Kämpfer, denen Aseveni und die NRM ihren Sieg verdankten [...].

[Charles arriva à midi et informa le Président des manifestations non-autorisées [...]. Les Bugander se sont sentis trompés. Leur loyauté envers Aseveni ne serait pas récompensée. Le Président les aurait exploités [...]. Tout le monde savait qu'Aseveni s'était élevé contre Obote sous prétexte que les élections des années 1980 avaient été truquées. La prétendue guerre de libération qui s'est ensuivie a dévasté une grande partie du pays, en particulier le triangle de Luwero, où les combats ont commencé. Le bilan fut plus de trois cent mille morts rien qu'au Buganda. [...] Ce sont surtout les jeunes combattants du Buganda qui ont donné la victoire à Aseveni et au NRM [...]] (Nix, op. cit.: 99 et 100).

Face à ces révoltes, Aseveni utilise la répression sanglante. Celle-ci s'apparente à une tentative de nettoyage ethnique. Le narrateur confie au lecteur que le Président Aseveni n'hésite pas à faire massacrer ces ethnies-là qui tentent de déstabiliser son pouvoir: «Aseveni beginnt einen rassistischen Feldzug gegen Buganda. Aseveni ist dabei, endgültig ein Diktator zu werden. [Aseveni commence une opération de nettoyage des Buganda. Il est en train de devenir un véritable dictateur] (Ibid.: 128). Ces manifestations des groupes ethniques ont évolué jusqu'aux manifestations populaires violentes qui deviennent le vécu quotidien de la population:

>Hast du nicht gehört, dass es seit gestern Abend in Kayunga Demonstrationen gibt? [...].< Als er [Oanda] sich der Innenstadt näherte, roch er verbrannten Gummi und bald sah er auch die Barrikaden, die vor dem Rathaus errichte waren. Er entschloss sich, nicht die Bombo Road hinunter zu laufen, sondern direkt in die Polizeistation an der Ecke zur Kira Road zu gehen. Als er das Gebäude betrat, hörte er schon Schreie von Verletzten und sah Polizisten, die auf sie einprügelten [...]. In den Zellen waren

junge Männer und Frauen, in einem Raum am Ende des Ganges lagen mindestens sechzig Frauen.

[N'as-tu pas entendu qu'il y a des manifestations à Kayunga depuis hier soir ? [...]. < En s'approchant du centre-ville, il [Oanda] sentit une odeur de caoutchouc brûlé et aperçut tout de suite les barricades érigées devant l'hôtel de ville. Il décida de ne pas emprunter Bombo Road, mais d'aller directement au poste de police au coin menant sur la Kira Road. Lorsqu'il entra dans le bâtiment, il entendit des cris des blessés et vit des policiers les matraquer [...]. Dans les cellules, il y avait des jeunes hommes et des jeunes femmes, et dans une pièce au bout du couloir, au moins une soixantaine de femmes allongées] (Ibid.: 124).

Les manifestants présentés dans ce passage ont des origines diverses. Ils sont des militants des partis politiques et des regroupements ethniques. La raison commune, c'est qu'ils se sentent lésés par la politique d'exclusion de leurs dirigeants et perdent, par conséquent, confiance en ceux-ci et dans toutes institutions de l'Etat. Ils souhaitent un changement, un nouvel ordre social, économique et politique, un pays, comme le dit un personnage, sans corruption pour garantir une meilleure vie au peuple (Ibd.: 108). Les manifestations populaires constituent un moyen auquel le peuple a souvent recours pour redéfinir sa relation sociale avec ses dirigeants. En prenant l'exemple de la côte d'Ivoire, le politologue allemand Jakobeit (1998: 146) affirme:

Auslöser und unmittelbarer Anlass für den politischen Wandel [sind] [...] die urbanen Massenproteste, [die] [...] politische[...] Reformen [...] [und] wirksame Bekämpfung der Korruption [verlangen].

[Le déclencheur et la cause immédiate du changement politique [en Afrique] [sont] [...] les protestations populaires dans les rues [qui] revendiquent [...] des réformes politiques [...] [et] une lutte efficace contre la corruption].

Les manifestations populaires contre le régime du Président Aseveni ont abouti à la formation d'une rébellion nommée 'Mouvement de Libération':

Aseveni nahm die Außenwelt nicht wahr, er war in Gedanken. Irgendwas war zerbrochen in ihm. Sein Selbstvertrauen, das Vertrauen in sein Amt, in seine Partei, begann zu bröckeln. [...] Auf der linken Flügel entwickelte sich eine zweite Befreiungsbewegung.

[Aseveni ne percevait pas le monde extérieur, il était plongé dans ses pensées. Quelque chose était brisée en lui. La confiance en soi-même, la confiance en son bureau, en son parti, a commencé à s'effriter. [...] Sur l'aile gauche se développait un second mouvement de libération] (Nix, op. cit.: 46).

S'il y a un second mouvement de libération qui se forme, c'est qu'il y'en a eu un premier. Ou encore s'il y'a un mouvement qui se forme sur l'aile gauche, c'est qu'il y'en a eu un mouvement sur l'aile droite. Tout compte fait, la naissance d'un mouvement armé nommé rébellion dans un pays, constitue le début d'« un piège sans fin » (Bhêly-Quénoum, 1960) de violence avec ses énormes conséquences humaines et matérielles. Ces violences armées qui secouent les pays africains, octroient au continent noir le trophée du coin au monde le plus touché par les conflits armés et la famine qui ne sont que la résultante d'une gouvernance politique et économique défailante (cf. entre autres, Gazibou, 2006; Coenen et Rhiem, 2008). Ces crises perpétuelles déstabilisent la paix et détruisent le vivre-ensemble non seulement sur le continent africain, mais également dans le monde entier, car elles entraînent des vagues de réfugiés et des candidats à la migration clandestine qui prennent la mer vers d'autres continents. Ces enjeux majeurs de l'Afrique interpellent toutes les citoyennes et tous les citoyens de ce continent à proposer des projets-solutions. Pour notre part, nous pensons qu'une sacralisation de la chose publique comme objet d'une éducation à la citoyenneté de base pourrait «promouvoir la paix, la sécurité et la stabilité en Afrique, en vue d'assurer la protection et la préservation de la vie et des biens, le bien-être des populations africaines et de leur environnement, ainsi que la création de conditions propices à un développement durable» (OUA, 2002: 4).

3. Sacralisation de la chose publique, objet d'une éducation à la citoyenneté

L'éducation à la citoyenneté se définit d'une manière générale comme cette pratique qui consiste à transmettre aux citoyens, les aptitudes qui

leur permettent d'assumer un rôle actif et responsable dans la construction d'une société prospère, inclusive et pacifique (<https://fr.unesco.org/themes/ecm/definition> du 10.11.2022). De cette définition paraphrasée, nous pouvons déduire que l'éducation à la citoyenneté permet aux citoyens d'acquérir des valeurs éthiques requises qui développent leur capacité de vivre ensemble et d'interagir avec un sens de responsabilité et d'une manière harmonieuse pour construire une société libre et prospère. Ainsi, pour construire des sociétés africaines libres et prospères, capables de s'insérer dans la compétition mondiale actuelle, où les plus faibles économiquement, politiquement et technologiquement ne servent que d'objets d'expérimentation des puissants, nous pensons qu'il est plus que nécessaire de sacraliser la chose publique qui englobe à la fois les ressources publiques et les lois sociales fondamentales, et de faire acquérir cette éthique, à toute femme, tout homme et tout enfant de ce continent. Ce projet-solution aux défis de l'Afrique, part de deux constats appuyés sur les travaux des politologues et économistes, experts en gouvernance et en développement de l'Afrique en général et de l'Afrique au sud du Sahara en particulier:

1. L'Afrique dispose d'immense ressources naturelles et cette richesse est une grande chance pour le développement (Schmidt, 1998: 199).

2. La mauvaise gouvernance politico-économique qui se traduit par la stagnation au pouvoir, les détournements et la gabegie est la «[...] cause principale de la faible croissance dans plusieurs pays d'Afrique [...]» (Ziadi et Bhibah, 2016: 70).

De ces constats, nous concluons que si l'opulence en ressources matérielles de l'Afrique lui offre tous les fondamentaux d'un décollage socio-économique et politique et que c'est la mauvaise gouvernance qui freine cette croissance tant attendue, le respect de la chose publique comme principe social inviolable intériorisé par chaque citoyenne et chaque citoyen, mettrait fin à la mauvaise gouvernance politique, aux détournements des ressources publiques, à la corruption et augmenterait les ressources publiques, obligerait à un travail bien fait, à l'amour de la patrie et au respect des concitoyens. Cette valeur éthique introduite dans l'éducation civique et morale dès le plus jeune âge des enfants, fera de

ces enfants des citoyennes et citoyens justes et intègres dans le futur qui poseront des actes responsables et positifs vis-à-vis d'eux-mêmes, de leurs concitoyens et de leur société. Alors, ce serait la fin de la mauvaise gouvernance et le début d'une bonne gestion de la chose publique. Cette dernière, une fois instaurée dans les sociétés africaines, pourrait réduire drastiquement la pauvreté et la souffrance et placer ces sociétés sur les rails de la transformation structurelle et du développement inclusif et durable. Pour conséquence, les besoins essentiels de la population comme le pain quotidien, un emploi décent, la santé, le logement et l'éducation seront comblés et la violence et l'insécurité qui émanent de leur absence et gangrènent l'Afrique depuis plus d'un demi-siècle disparaîtront d'elles-mêmes pour faire place à la sécurité, à la paix et au vivre-ensemble harmonieux. Bref, une bonne gouvernance politique économique évite des révoltes. Elle est source de la cohésion sociale locale, nationale et par ricochet régionale et internationale.

Conclusion

Comme la colonisation a détruit les structures sociales traditionnelles des sociétés africaines et les ont irréversiblement remplacées par celles occidentales qui guident le monde d'aujourd'hui, il est plus qu'urgent pour les Africains de repenser la problématique de la gouvernance dans leur pays. Le roman de Nix dont la trame narrative est fondée essentiellement sur la mauvaise gouvernance et les crises socio-politiques en Afrique en général et en Ouganda en particulier, nous invite à une réflexion critique sur le sort de l'Afrique dans un monde de plus en plus compétitif qui n'admet plus ceux qui sont à la traine. Notre analyse a montré que les problèmes socio-politiques et économiques mis en scène dans le texte, sont causés par la mauvaise gouvernance politique et économique qui instaure la léthargie, cause de la pauvreté et des conflits armés. Puisque la population désœuvrée, affamée et sans perspectives d'avenir n'hésite pas à prendre les armes pour avoir accès aux ressources qui sont accaparées par les dirigeants et leurs complices. Ces conflits armés une fois déclenchés ne s'arrêtent jamais. Puisque chaque solution devient source d'un nouveau conflit. Ainsi la plupart des pays africains se retrouvent dans un cercle vicieux de conflits armés qui sapent la paix, la cohésion sociale et le développement de ces pays et les mettent en marge

de la mondialisation de nos jours, marquée par une plus forte économie du marché, qui oblige à la production de plus de valeurs ajoutées, à l'intégration régionale et au commerce transfrontalier (Mezui, 2014: 166). Au vu de ce qui précède, nous pensons qu'il est important que les pays africains sacralisent la chose publique qui n'est pas seulement les ressources publiques, mais également les lois fondamentales. Ceci pourrait leur permettre de rentrer dans une nouvelle ère de développement socio-politique, économique et structurelle.

Références

- Belina, B. et Dzudzek, I. (2009). « Diskursanalyse als Gesellschaftsanalyse – Ideologiekritik und Kritische Diskursanalyse ». In Georg Glaz et Annika Mattissek eds., *Handbuch Diskursanalyse. Theorien und Methoden für die Humangeographie sowie sozial- und kulturwissenschaftliche Raumforschung*. Bielefeld: Transcript. Pp. 109-135.
- Bhêly-Quénou, O. (1960). *Un piège sans fin*. Paris: Librairie Stock.
- Coenen, C. et Riehm, U. (2008): *Entwicklung durch Vernetzung. Informations- und Kommunikationstechnologien in Afrika*. Berlin : Edition Sigma.
- David, D. (1994). « Lutter contre la pauvreté et l'exclusion ». In *Le Courrier*, No 143. Pp. 40-42.
- Gazibo, M. (2006). *Introduction à la politique africaine*. Montréal: Presses de l'université de Montréal.
- Jakobeit, C. (1998). «Timing, Taktik, Kontrolle "von oben" und externe Einflußnahme: Blockierte Demokratisierung in der Côte d'Ivoire». In. Gunter Schubert et Rainer Tetzlaff eds., *Blockierte Demokratien in der Dritten Welt*. Oplade: Leske + Budrich. Pp. 135-163.
- Kerbrat Orecchioni, C. (1980). *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Paris: Colin.
- Mbeng Mezui, C. A. (2014): « Approfondir les marchés africains des capitaux pour le financement des infrastructures ». In *Revue d'économie financière*. Vol 4, N° 116. Pp. 165-176.
- Maingueneau, D. (2011). « Analyse du discours et littérature : problèmes épistémologiques et institutionnels ». In *Argumentation et*

- Analyse du Discours*. Vol. 2, N° 211. En ligne 1. 2008. Pp. 1-11.
Consulté le 18.11.2022.
- Naval, C., Walter, S. et Suarez de Miguel, R. (2008). « Mesurer les droits de l'homme et la gouvernance démocratique : Expériences et enseignements de Métagora ». In *Revue de l'OCDE sur le développement*. Vol. 9, No 2. Pp. 1-396.
- Ndzomo-Molé, J. (2015). « La problématique de la gouvernance moderne dans la perspective d'un contrat international ». In *Sens public. Revue internationale/International Web Journal* www.sens-public.org, publié 02/2015. Pp.1-24. (Consulté 16/10/2022).
- Nix, C. (2018). *Muzungu*. Berlin: Transit.
- OUA (2002). « Protocole relatif à la création du conseil de paix et de sécurité de l'union africaine ». In <https://www.peaceau.org/uploads/psc-protocol-fr.pdf>. Pp.1-27. (Consulté le 16.12.2022).
- PNUD (2005). *Rapport mondial sur le développement humain*. Paris: Economica.
- Seignour, A. (2011). « Méthode d'analyse des discours : L'exemple de l'allocation d'un dirigeant d'entreprise publique ». In *Revue française de gestion*. N° 211. Pp. 29-45.
- Schmidt, S. (1998). «David gegen Goliath - Präsident Mobutu und die erfolglose Opposition in Zaire». In Gunter Schubert et Rainer Tetzlaff eds., *Blockierte Demokratien in der Dritten Welt*. Opladen: Leske + Budrich. Pp.197-238.
- Thanh-Dam, T. (2006). « Gouvernance et pauvreté en Afrique subsaharienne : repenser les bonnes pratiques en matière de gestion de la migration ». In *Revue internationale des sciences sociales*. Vol. 4, N° 190. p.751-771.
- Ziadi, A. et Bhibah, I. (2016). « Gouvernance et croissance économique Application au cas des pays de l'UEMOA ». In *Journal of Academic Finance*. Vol.7, No 2. Pp. 70-83.
<https://fr.unesco.org/themes/ecm/definition> du 10.11.2022. (Consulté le 20.12.2022).